



HAL
open science

Analyse de livre de: J. Guilaine et J. Zammitt, Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique, Paris, Le Seuil, 2001.

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Analyse de livre de: J. Guilaine et J. Zammitt, Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique, Paris, Le Seuil, 2001.. Pour la science, 2001, 282, pp.110-111. halshs-00723166

HAL Id: halshs-00723166

<https://shs.hal.science/halshs-00723166>

Submitted on 14 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préhistoire

Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique

Jean Guilaïne et Jean Zammit.
Le Seuil, 2001 (372 pages,
148 francs).

Comme l'indique son titre, cet ouvrage est consacré aux origines de la guerre, ainsi qu'aux autres formes de violence. Ces deux thèmes sont entremêlés au fil des pages, au cours desquelles les auteurs présentent les vestiges archéologiques et discutent de leur interprétation, depuis les débuts de la préhistoire jusqu'à l'âge du fer.

Les données recueillies lors des fouilles archéologiques montrent une certaine évolution, c'est-à-dire que la montée en puissance de la guerre a été progressive et semble aller de pair avec l'augmentation de la densité de la population, la sédentarisation, la complexification sociale et l'accumulation des richesses. Les traces de blessures violentes sur l'homme ne sont pas absentes au Paléolithique, mais elles sont rares et seraient issues de conflits individuels.

Les premiers conflits collectifs avérés datent de 12 000 ans : ce sont des raz-

zias guerrières où hommes, femmes et enfants sont tués indifféremment, et non des affrontements entre groupes d'hommes. Au Néolithique ancien, des populations ont été systématiquement massacrées, comme à Talheim, en Allemagne, où 18 adultes et 16 enfants ont été tués à coups de hache (5 000 ans avant notre ère). Puis la guerre se structure, comme l'attestent les scènes de combats d'archers représentées dans les sierras du Levant espagnol et datées de la fin du Néolithique. Le nombre croissant d'individus blessés ou tués par flèches indique que des affrontements sont de plus en plus intenses entre -6 000 et -2 000. Une véritable idéologie du guerrier émerge en Occident au cours des III^e et II^e millénaires avant notre ère, avec ses attributs – arc et flèches, poignard et hache. À partir du III^e millénaire, naît l'image du combattant idéal, du héros – épée sur le côté, et bientôt équipé de la lance, du casque, du bouclier et des jambières. Autant dire que, dès la fin de l'âge du bronze (vers -1200), l'archétype du guerrier occidental antique et médiéval est déjà en place.

Curieusement, on note une contradiction dans l'ouvrage, qui laisse penser que chacun des deux auteurs a développé sa réflexion sans consulter l'autre. Ainsi, d'un côté, l'introduction de l'ouvrage dénonce l'idée reçue opposant «un homme paléolithique "naturel" et pacifique et un homme néolithique plus civilisé, "culturel", dénaturé et violent». Cependant, le troisième chapitre souligne à quel point les

recherches récentes ont «modifié la vision traditionnelle que l'on avait de ces premières sociétés paysannes» néolithiques que l'on croyait «calmes, solidaires, fraternelles» et semblent montrer que ce sont bien les hommes du Néolithique qui ont, les premiers, perpétré massacres et supplices épouvantables. Le cinquième chapitre montre aussi que la construction de la figure du guerrier ne provient pas d'envahisseurs étrangers, mais de la dynamique sociale des populations autochtones. Comment ne pas imaginer alors un homme néolithique plus civilisé et plus violent ?

Les autres types de violence examinés par les auteurs sont les sacrifices et les pratiques cannibales, qui ne sont d'ailleurs pas synonymes de guerre puisqu'ils peuvent se pratiquer entre membres d'un même groupe, dans le cadre de cérémonies funéraires. Le cannibalisme semble attesté au Paléolithique moyen et au Néolithique, mais le traitement des ossements (bris, écrasement...) n'implique pas nécessairement la consommation de viande ou de moelle. La pratique de sacrifices humains est tout aussi difficile à démontrer. Les sépultures multiples, c'est-à-dire dans lesquelles plusieurs défunts prennent place en même temps, et dont on connaît quelques cas dès le Paléolithique supérieur résultent-elles d'épidémies, de famines ou de sacrifices d'individus destinés à en accompagner un autre dans la mort ? Si de futures recherches confirmaient l'existence de sacrifices humains dès le Paléolithique, cela remettrait en cause l'idée que de telles pratiques n'interviennent que dans des sociétés fortement hiérarchisées, avec un système religieux pyramidal. On est confronté ici aux limites mêmes de l'archéologie : à l'examen d'un sujet occis, comment différencier un acte de vengeance individuel, un châtement, une bataille et une exécution sacrificielle ? Les hommes des tourbières, datés de l'âge du fer (vers 350 avant notre ère) et connus dans le Nord de l'Europe, ont été bien conservés, car leurs corps étaient jetés dans des marécages. Ils présentent le plus souvent des traces de mort violente, parfaitement visibles. Parfois la corde qui a servi à la pendaison ou à l'étranglement est encore autour du cou. Étaient-ils des suppliciés ou des condamnés à mort par la justice ? L'archéologie témoigne des moyens dont la mort a été donnée, mais elle ne peut en restituer les motivations, et encore moins la valeur. Le sacrifice était valorisé dans certaines sociétés, et les individus se portaient volontaires pour accéder à cet honneur.

Outre la somme documentaire impressionnante, cet ouvrage tente d'expliquer l'émergence et le développement des formes de violence spécifiques à l'homme : la guerre, l'anthropophagie, le supplice et



L'homme paléolithique aurait été pacifique, tandis que l'homme néolithique guerrier : méfions-nous de cette idée reçue.

le sacrifice. Paradoxe étonnant, puisque cette violence pouvait à tout moment défaire et étouffer le foisonnement culturel et social qui poussait à l'échange et à l'alliance.

Sophie A. de BEAUNE, Archéologie et Sciences de l'Antiquité, CNRS